



Éditions Bruno Doucey

Revue de presse

des

Éditions Bruno Doucey

Du 1 au 13 janvier 2016

Sommaire

Parus :

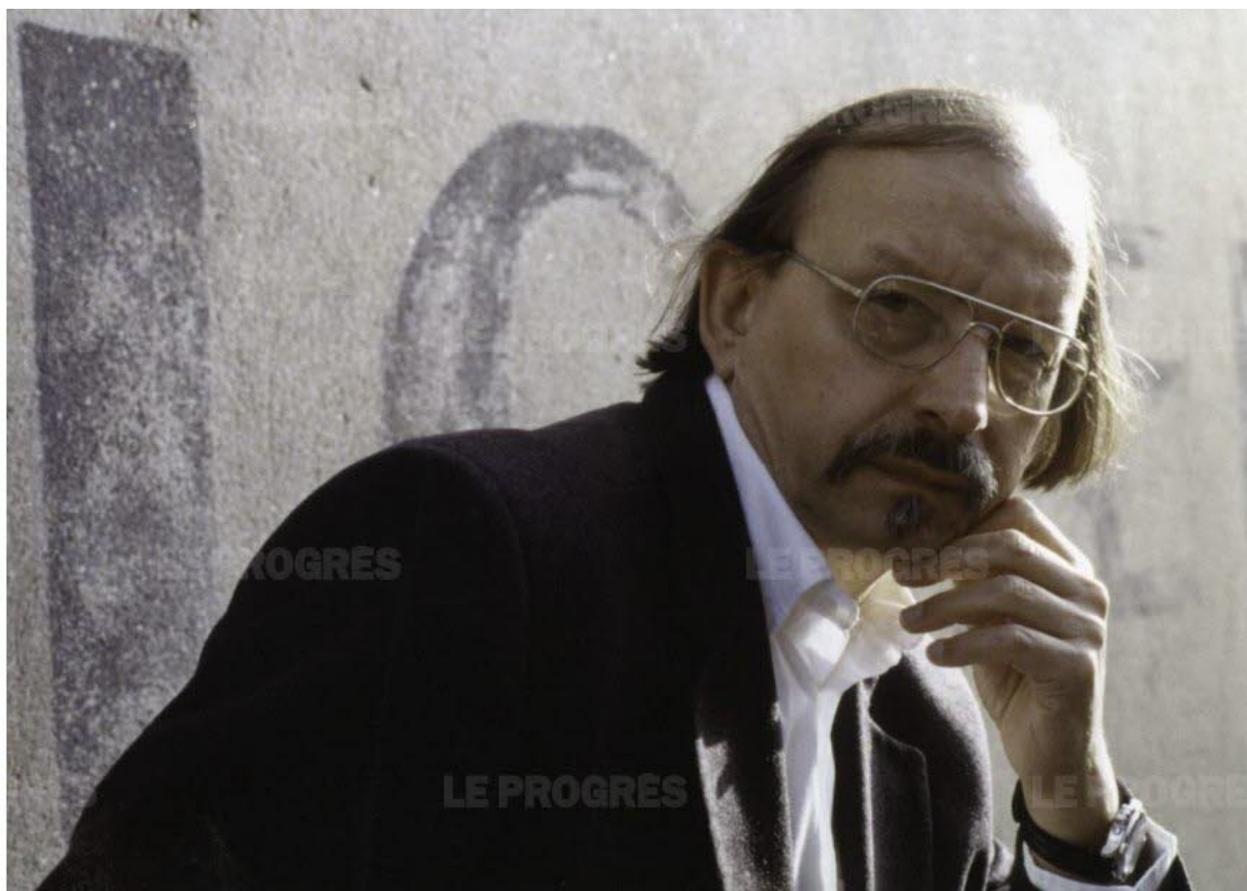
- 7 janvier 2016 **Le Progrès**, article sur *Caché dans la maison des fous* de Didier Daeninckx, écrit par Séverine Fabre
- Janvier 2016 **Les modernes**, blog de la librairie, article sur la poésie jeunesse citant les anthologies *Vive la liberté* et *Les mains fertiles*
- Janvier 2016 **Revue Texture**, note de lecture sur *Les mains fertiles*, écrite par Michel Baglin
- Janvier 2016 **Revue Texture**, note de lecture sur le titre *Chants du métissage*, écrite par Michel Baglin
- 6 janvier 2016 **Main tenant**, blog littéraire, article sur le recueil de Mireille Fargier-Caruso, *Un lent dépayage*, écrit par Marc Verhaverbeke
- Janvier 2016 **Web TV de L'Université de Nantes**, vidéo de la conférence « Relire l'oubli » de Bruno Doucey et Mireille Fargier-Caruso à l'Université permanente de Nantes, le 7 décembre 2015

À venir :

- 23 janvier 2016 **France Culture**, « **Tout un monde** », présentation du recueil *Une île en terre* d'Yvon Le Men, par Marie-Hélène Fraïssé

Le secret de la « maison des fous » de Saint-Alban

Dans son dernier livre, Didier Daeninckx revient sur un épisode de la Seconde Guerre mondiale plus que méconnu.



Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, à peine à 30 km de Saugues, on trouve Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère). Le village est construit autour de l'hôpital psychiatrique François-Tosquelles. Rien de particulier. Sauf que, durant la Seconde Guerre mondiale, l'institution a abrité Paul Éluard, Denise Glaser, Jacques Bonnafé et d'autres résistants.

« C'est un coin rude, un pays de taiseux »

C'est aussi là que la psychologie institutionnelle voit le jour : « À Saint-Alban, on parlait de patients et pas de fous. Les gardiens étaient davantage des infirmiers que des gardes-chiourmes. Tosquelles et Bonnafé ont rendu leur humanité à des personnes qu'on laissait mourir enchaînées. »

En Lozère, le secret est bien gardé. Les descendants des résistants du secteur l'ont découvert avec Cachés dans la maison des fous , le dernier livre de Didier Daeninckx. Cela paraît si improbable qu'on croit qu'il s'agit d'une fiction. « Pas du tout », rectifie l'auteur. Le Parisien s'est même rendu sur le site pour récolter des informations. « Les habitants du coin sont au courant mais dans les grandes lignes. Quand je m'y suis rendu, il faisait un temps exécration, le ciel était bas, il pleuvait. C'était lugubre. »

Comment l'ancien typographe, puis localier à 93 Hebdo , en est-il venu à s'intéresser à cet épisode ? « Entre Paul Éluard et moi, c'est une longue histoire. Tout commence par un terrain acheté au père du poète par mon grand-père à Stains, en Seine-Saint-Denis. C'est là que j'ai grandi. »

Lorsque Bruno Doucey, des éditions éponymes, lui parle de son projet sur les poètes dans l'Histoire, Daeninckx n'hésite pas. Éluard s'impose. « Liberté était connu de tous les réseaux. » Emballé par l'idée, l'auteur d' Itinéraire d'un salaud ordinaire se trouve confronté à une difficulté : comment relater des faits dont on n'a aucune trace. C'est là tout le talent de Daeninckx. Il romance tout en collant à l'histoire, imagine les discussions et les liens entre les protagonistes.

Au fil des pages, le lecteur vit les restrictions. Les intellectuels résistants reprennent vie. On assiste même aux prémices de Bibliothèque française, les éditions clandestines créées par Paul Éluard et René Amarger, journaliste et directeur d'imprimerie à Saint-Flour, qui éditeront Musée Grévin de Louis Aragon, sous le pseudonyme de François la Colère.

Parution « Caché dans la maison des fous », éditions Bruno Doucey, 128 pages, 14,50 euros.

SÉVERINE FABRE SEVERINE.FABRE@LEPROGRES.FR



Janvier 2016

LA POESIE JEUNESSE, C'EST MAINTENANT!

Petit retour sur le Café-Poésie « Vitamine P, poésie jeunesse » du dimanche 29 novembre à l'Heure Bleue de Saint Martin d'Hères dans le cadre du festival Gratte-Monde 2015 organisé par la Maison de la poésie Rhône-Alpes : une sorte de « condensé » que je renommerai « Poésie obligatoire pour tous » !

« Ce matin, nous allons parler, autour d'un café, de poésie jeunesse. Alors poésie, poésie jeunesse, poésie pour la jeunesse ? Poésie avec la jeunesse ? Qu'est-ce que c'est ? »

Le festival Gratte-monde qui se fait cette année une nouvelle peau toute neuve et que je remercie pour son invitation à animer cette rencontre nous propose une introduction toute simple, en apparence : « La poésie, pourquoi, pour qui, comment ? Comment la poésie permet de vivre et de grandir ». J'espère que nous aurons le temps de tourner autour de ces trois questions et de ne surtout pas y répondre complètement, afin que chacun reparte avec une petite faim à l'oreille.

Pour échanger avec vous, nous sommes en présence de :

Mateja Bizjak-Petit, auteur, metteur en scène, traductrice et directrice du Centre de Créations pour l'Enfance (Maison de la poésie) de Tinquex dans la Marne et directrice artistique du « Carré Blanc » à Tinquex. Créatrice du Passeport culturel pour les habitants de Tinquex, du marché de la poésie jeunesse, d'une collection de livres de poésie jeunesse et d'une antenne slovène, etc, etc!

David Dumortier : poète, magicien, homme de spectacle pour ceux qui ont eu la chance de le voir hier. Là, tout de suite, David Dumortier me demande d'abrégé la présentation car il sentait venir le déroulé du CV à prises multiples, et il a bien eu raison. C'eût été trop long.

Claire Rengade : comédienne, metteur en scène et auteur. Là aussi, Claire Rengade a eu la même réaction que David Dumortier, alors je suis passée à :

Éditions Bruno Doucey

Cour d'Alsace-Lorraine - 67, rue de Reuilly - 75 012 Paris

Courriel : contact@editions-brunodoucey.com

www.editions-brunodoucey.com - www.facebook.com/editionsbrunodoucey

Pierre Soletti, poète agité : à la fois auteur, lecteur, dessinateur, peintre, « exposeur », performeur, bidouilleur de sons ... J'ai pu tout dire ou presque !

Et puis, son nom n'était pas sur le programme alors je n'avais pas grand-chose à dire pour le présenter mais Tom Astral (slameur, animateur) était avec nous et c'était très bien.

D' emblée , en me coupant allègrement la parole pour m'éviter de noyer le propos, David Dumortier a proposé qu'il ne serait d'accord avec personne et que si tout le monde faisait pareil, on serait d'accord. Alors, on a tous été d'accord de ne pas être d'accord (et même avec soi-même parfois) et on a parlé, en vrac et dans le désordre, de :

Poésie heureusement, de l'importance d'en lire, de passer le monde aux enfants, et aussi des enfants qui transmettent le monde, d'édition jeunesse de poésie, de collections de poésie pour la jeunesse, de grand-mère qui parle trois langues et les mélange, de métaphores, de signes, de poésie très ancienne et de poésie toute neuve (la même peut-être), d'images, de faire lire, de faire écrire, de se faire le scribe de l'enfant, de poésie-corps, d'acte, d'art pauvre, d'utilité et de sert-à-rien, d'ouverture d'un espace à l'intérieur de soi. Nous avons aussi eu de très justes et bavardes interventions en langue des signes autour de la poésie en langue des signes et de sa traduction, histoire de mentionner la parution de l'ouvrage accompagné d'un DVD: **Les Mains Fertiles** aux éditions Bruno Doucey.

A un moment, on est venu nous dire que l'on parlait trop fort car il y avait un autre débat à côté . C'est vrai que la Jeunesse, ça fait du bruit, alors on a commencé à chuchoter, certains ont proposé que l'on rejoigne l'autre discussion en cours mais finalement on a continué , et un peu plus fort me semble-t-il.

Ont été cités dans l'ordre et pour des raisons très différentes Paul Valéry, Winnicot et Michel Drucker.

On aurait pu parler un peu plus de l'importance de la rencontre avec des auteurs, en vrai , des poètes pas morts, et donc parler un peu plus du Centre de Création pour l'enfance de Tinquieux avec Mateja, du vrai et du faux avec David, de l'imaginaire comme porte d'accès non réglementé au réel avec Pierre, des comptines , de chanson avec Tom, etc. Mais on n'avait plus le temps.

J'aurais pu placer la citation qui me plaît beaucoup de Pol Bury , artiste belge : « *Les mots (...) se permettent et peuvent beaucoup. L'outil est toujours à portée de la main. (...) c'est par ses commodités que les mots m'ont paru être une arme plus efficace, plus redoutable. A l'instar des discours incendiaires, la poésie a toujours la boîte d'allumettes en poche.* »

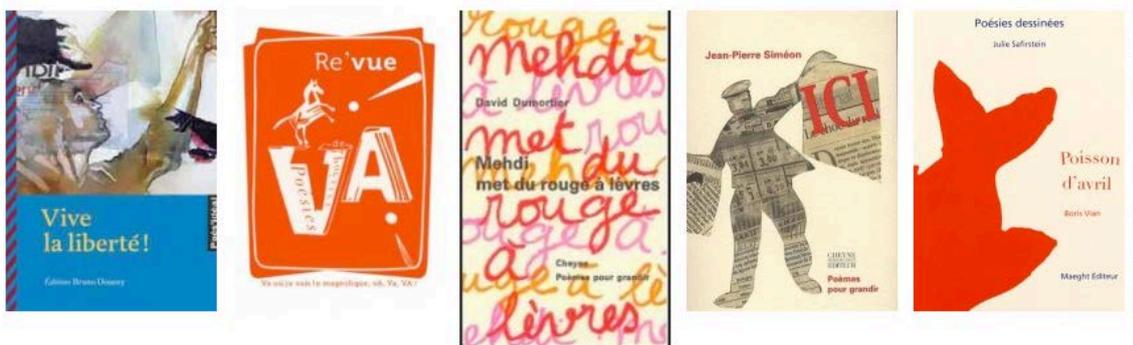
Mais on n'avait plus le temps non plus, et j'avais peur de faire mauvais genre ou vieille garde, ce qui revient un peu au même.

On aurait pu conclure aussi, par exemple avec cette phrase que Claire Rengade m'avait été envoyée quand je lui avais demandé si elle avait envie de parler de quelque chose : « On peut le dire en grand, les enfants ont du talent ! » Et je rajouterai, à la manière de Frédéric Pajak dans son Manifeste Incertain tome 4 qui écrit « Liberté obligatoire » : « *Poésie obligatoire* » et je rajouterai : « *Pour Tous, par tous* ».

Mais on a préféré terminer, et on a eu raison, en lisant chacun de la poésie . Je n'ai pas tout noté mais je sais que Pierre Soletti a dit le début d'une poésie écrite par des collégiens, à lire en entier dans la revue Va! Orange : « *Je t'écris en traces friables des extraits de moi pour te connaître, je t'écris en traces friables des extraits de moi pour t'envoyer une joie de vivre, je t'écris en traces friables des extraits de moi pour réveiller un cœur mort...* »

Et j'ai lu une phrase de David Dumortier dans « Vous êtes peut-être dans ce livre » édité à La Rumeur libre : « *Une petite fille s'appelait Pâquerette. Devenue femme, on l'appela tout naturellement Marguerite* ».

Et pour terminer, une petite sélection toute personnelle qui me plaît tant sur le fond que la forme:



Éditions Bruno Doucey

Cour d'Alsace-Lorraine - 67, rue de Reuilly – 75 012 Paris

Courriel : contact@editions-brunodoucey.com

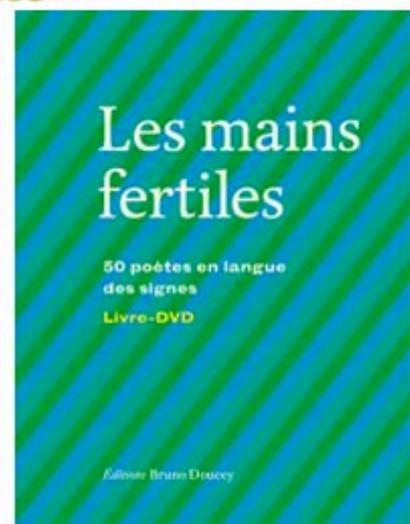
www.editions-brunodoucey.com - www.facebook.com/editionsbrunodoucey

Anthologie en langue des signes : « Les mains fertiles »

Cette publication est un événement : le livre-DVD « *Les Mains fertiles* » édité par Bruno Doucey est en effet la première anthologie en langue des signes qui paraît en France et peut-être même la première anthologie de poésie en langue signée tous pays confondus. Établie et présentée par Brigitte Baumié, musicienne et poète en perte d'audition, préfacée par Michel Thion, elle réunit 50 poètes, compte 216 pages et est en vente au prix de 19,50 €.

Elle a été réalisée en collaboration avec l'association *Arts Résonances*, créée en 1993 dans l'Hérault, qui travaille depuis 2008 à l'ouverture de la poésie contemporaine aux personnes sourdes et qui a mis en place un travail de traduction des œuvres en langue des signes française et de reconnaissance et de diffusion de la poésie créée en LSF par les poètes sourds.

Les poèmes édités sont donc accompagnés de vidéos (un DVD de 3 heures) réalisées par Pierre Garbolino, vidéaste et réalisateur, en studio ou lors de grands festivals de poésie, comme le festival Voix vives de Sète ou le festival de poésie de Saint-Martin d'Hères. Et, ce qui est loin d'être négligeable, les textes sont accompagnés d'une brève histoire de la LSF par Michel Lamothe et Marie-Thérèse L'Huillier. Bruno Doucey affirme : « *Ceux qui l'ont vécu vous le diront : voir un de ses propres poèmes traduit en langue des signes procure une émotion incomparable.* » J'en ai moi-même fait l'expérience et je dois dire que j'en ai été troublé. Ce langage au-delà des mots s'apparente souvent, plus qu'à un mime, à une chorégraphie, l'interprétation gestuelle devient un acte poétique en soi et inscrit la poésie dans le mouvement et dans l'espace. Si beaucoup d'auteurs, entendants, ont été traduits, d'autres, sourds ont traduits eux-mêmes leurs propres textes, voire les ont composés directement en LSF. Cet ensemble constitue une mosaïque où un langage, qui pourrait être universel, se profile, un peu comme un espéranto.



« *Chants du métissage* »

Dirigée par Murielle Szac, la collection Poés'idéal, des éditions Bruno Doucey, est plus particulièrement destinée aux adolescents, mais la qualité des textes en fait une lecture de choix pour tous les âges. Le troisième titre vient de paraître, il s'agit de « *Chants du métissage* », une anthologie préparée par Bruno Doucey et Pierre Kobel, de 128 pages (8,50 €) réunissant 39 poètes, de nombreux pays et de divers moments du XXe siècle. Il s'agit bien sûr ici de poèmes célébrant la fraternité et le volume s'ouvre sur des textes dénonçant la souffrance liée aux discriminations raciales, à l'esclavage et au mépris de l'autre (il débute avec la « Prière d'un petit enfant nègre » du poète antillais Guy Tirolien). Les auteurs se succèdent pour déplorer les exactions contre peuples et les cultures malmenées ou décimées mais aussi louer la révolte qui tient « debout et libre », puis pour rappeler que « chaque visage est un miracle ». Ils ont tous les accents et se répondent à travers les époques, on y côtoie Césaire, Desnos, Maram Al Masri, Dobzynski, Senghor, Claude Roy, Imasango, Métellus, Ben Jelloun, Langston Hughes, Jabès, etc. ainsi que des auteurs moins connus comme Rita Mestokosho (innue), Oodgeroo Noonuccal (aborigène), Déwé Gorodé (kanake), sans oublier des slameurs et des chanteurs (Lavilliers, Perret).

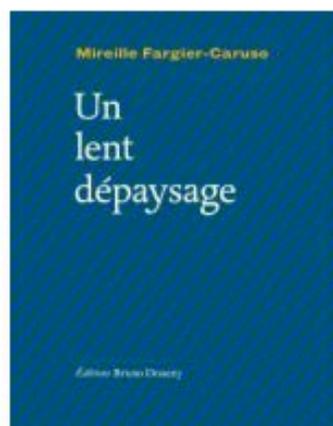
Très souvent des extraits de prose (Hugo, Zola, Depestre, Le Clézio), ou d'articles de loi suivent le poème, « en écho », et l'éclairent dans un souci pédagogique que l'on retrouve en fin de volume avec des textes didactiques.

Dans la même collection, un autre titre vient de paraître, « *Quand on n'a que l'amour* ».



06 janvier 2016

Un lent dépayage, de Mireille Fargier-Caruso



Les images sont fugaces et ne racontent jamais la même chose. Voici une enfance, voici un amour, voici des paroles, voici des corps. « Grandir c'est se séparer », depuis le premier jour. Grandir, « devenir ce qu'on est », et attendre, on ne sait plus quoi ni qui. Les images viennent, « ce qui n'est pas nommé s'entête à apparaître ». On voudrait « remonter le courant jusqu'à la source ». Et la fatigue (j'entends la voix de Barbara chantant ce mot dans un souffle)... Des voix se mêlent, qui parlent du corps, qui parlent du temps, et de l'absence, car « seule l'absence est fidèle ». Les pages ne peuvent pas se remplir toutes : l'oubli gagne sa place « entre les blancs ».

« Où va le souffle après ? Où vont les mots ? »

L'image de cette femme, assise, attendant, comme était assise sur sa chaise la petite fille : « Va venir la chercher c'est sûr ».

Un autre livre de Mireille Fargier-Caruso a été présenté [ici](#).

Posté par onarretetout à 08:06 - [Commentaires \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

Tags : [livres](#), [poésie](#)



BRUNO DOUCEY - RELIRE L'OUBLI, RENCONTRE AVEC MIREILLE FARGIER-CARUSO



INFOS PRODUCTEURS

- > Sujet : Conférence
- > Date de parution : 07/12/2015
- > Durée : 1 h 7 min
- > Crédits :

TAGS ASSOCIÉS

Bruno Doucey Mireille Fargier-Caruso
Littérature Poésie
Université permanente

PARTAGEZ CETTE PAGE



RESUME DE LA VIDEO

"Les herbes hautes d'un arrière-pays. Un jardin. Une maison. Dans cette maison, une chaise. Une femme y est assise, mains posées sur les genoux, mémoire absente. Cette femme, qui est-elle ? Une mère en fin de vie, devenue étrangère à elle-même et aux autres. Lui rendre visite, c'est avoir le cœur battu, grand ouvert, dévasté. Pourtant quelque chose naît de ces rencontres de haute solitude. La maison vide s'anime d'une présence enfantine, des éclats de rire fêlent le cristal de l'oubli, des insectes tourbillonnent dans la chaleur de l'été. En dépit des blessures de l'enfance, une jeune fille connaît bientôt la joie des reins renversés dans la respiration lente des collines. Une femme meurt d'oubli ; une autre revit l'émergence de sa féminité. Et dans la brèche ouverte par ces existences disjointes, ce long poème, troué de silences, qui me parle du temps à l'œuvre dans nos vies."

Présentation des intervenants

Mireille Fargier-Caruso

Née en Ardèche en 1946, aujourd'hui installée à Paris, a enseigné la philosophie, avant de devenir bibliothécaire. Elle est l'auteure de livres d'artistes réalisés avec des plasticiens comme Sarah Wiame ou Chan Ky-Yut, et de recueils de poèmes, parmi lesquels *Limites* (Le Pont de l'épée, 1984), *Même la nuit, persiennes ouvertes* (Le Dé Bleu, 1998), *Silence à vif* (Paupières de terre, 2004) et *Ces gestes en écho* (Paupières de terre, 2006).

Éditions Bruno Doucey

Cour d'Alsace-Lorraine - 67, rue de Reuilly - 75 012 Paris

Courriel : contact@editions-brunodoucey.com

www.editions-brunodoucey.com - www.facebook.com/editionsbrunodoucey

Bruno Doucey

Après des études de lettres déjà orientées vers la poésie contemporaine, Bruno Doucey enseigne le français et entreprend la rédaction d'ouvrages à caractère pédagogique, principalement aux éditions Hatier, Nathan et Retz. Il publie des études critiques sur l'œuvre de Modiano, Ponge, Le Clézio, Marivaux, puis écrit une biographie romancée de Moïse pour les enfants, rédige deux anthologies de poésie chez Gallimard (La Poésie engagée et La Poésie lyrique) et s'engage dans l'élaboration d'un vaste projet collectif : *Le Livre des déserts* (Robert Laffont, coll. "Bouquins", 2006) qui témoigne de son goût des voyages et de l'intérêt qu'il porte aux régions désertiques. En 2003, il quitte l'Éducation Nationale pour prendre la direction des Éditions Seghers avec l'objectif de donner un avenir au passé. Il y publie plusieurs auteurs haïtiens, en particulier Jean Métellus et René Depestre dont il rassemble l'intégralité de l'œuvre poétique sous le titre *Rage de vivre*. En 2008, il consacre un roman au chanteur chilien Victor Jara qui l'habite en compagnon secret depuis des années (Actes Sud Junior, coll. *Ceux qui ont dit non*, 2008, co-lauréat du prix des Droits de l'Homme, 2009). La poésie est au cœur de son travail. Bruno Doucey vient de fonder une nouvelle maison d'édition, vouée à la poésie, et dont l'ambition est de publier une poésie qui permette de métisser les héritages culturels et humains pour bâtir un nouvel art de vivre ensemble.

Les conférences de l'Université permanente de Nantes

L'Université de Nantes a confié à l'Université Permanente la mission de permettre à tous de se cultiver, d'apprendre en étant un pont entre l'établissement, ses enseignants, ses chercheurs et tous les citoyens. Tout au long de l'année, l'Université permanente de Nantes organise donc à Nantes, et dans toutes ses antennes (Pornic, Saint-Brévin, Chateaubriant...), des cycles de conférence grand public ouverts à tous. Chaque année, près de 300 conférences sont organisées couvrant un éventail très large de disciplines : littérature, philosophie, sociologie, langues anciennes, histoire, histoire de l'art, cinéma et théâtre, géographie, monde et territoires, droit et société, sciences, langues étrangères...